



ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.
Canada—Excepté cité de Québec..... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... \$1.50
Pour les Sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec et de la Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c
Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous par insertion. Payable d'avance. Tarif en vigueur depuis le 1er octobre 1928.
Pour abonnements et annonces, écrire au "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de la Couronne (Édifice Guillemette), Québec. Case postale 129.—Tél. 3-1721.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techniciens et de praticiens agricoles, assistés de collaborateurs occasionnels et de correspondants de diverses institutions agricoles. Toute collaboration est soumise au contrôle du directeur.

La correspondance concernant la rédaction doit être adressée au Directeur du "Bulletin de la Ferme", Case postale 129, Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC le 26 DECEMBRE 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 52

Bonne et heureuse année à tous nos abonnés

Encore une année qui s'en va et une autre qui commence. Ne vous semble-t-il pas que les années sont de plus en plus courtes? C'est sans doute parce que nous vieillissons que nous voudrions en ralentir le cours. Chaque Jour de l'An nous rappelle que nous nous rapprochons du terme.

Pour tous, regrets et espérances sont les deux sentiments qui se partagent le cœur à l'aurore d'une nouvelle année: regret causé par la perte de la parcelle de vie qui vient de nous échapper, par l'absence de ceux qui nous furent chers et que Dieu a rappelés à lui, par le souvenir des jours heureux qui viennent de s'écouler pour ne plus revenir, par ces mille et un riens qui nous rattachent imperceptiblement mais étroitement au passé et que le temps vient rompre pour toujours; espérance en des jours meilleurs et plus heureux.

Nous pouvons dire que, règle générale, l'année a été bonne au point de vue agricole; à part quelques restrictions, la récolte a été excellente, comme en fait foi le rapport officiel de M. Bois que nous avons publié l'autre jour.

L'agriculture, en général, continue à marcher dans la voie du progrès que lui ont tracé les honorables MM. Caron et Perron. La meilleure preuve de ce progrès, c'est la sensible diminution du nombre de nos compatriotes qui vont chercher fortune à l'étranger.

En même temps que le trop plein de nos vieilles paroisses trouve une issue dans les cantons de colonisation, celles-ci améliorent sensiblement leurs méthodes de culture. On fait partout un véritable effort pour sortir de la routine déprimante. Le progrès s'accroît rapidement.

La presse, en général, a généreusement prêté son concours à la belle cause de l'agriculture en 1929, même les journaux politiques se sont fait un devoir de donner de temps à autre, à leurs lecteurs, des extraits de journaux agricoles, voire du Bulletin de la Ferme, ce dont nous leur sommes fort reconnaissants. Ils ont aussi fait une intelligente publicité au programme de l'honorable M. Perron. Ils servent ainsi leurs intérêts tout autant que ceux de leurs abonnés, car un agriculteur aime qu'on lui parle de son art, tout en lui parlant d'autres choses... itou.

Aussi nous pouvons dire, sans crainte de nous tromper, qu'il y a eu progrès dans tout ce qui concerne l'agriculture. En face de cet état de choses, il est permis de bien augurer de l'avenir.

Nous avons donc d'excellentes raisons d'être reconnaissants envers l'Arbitre des destinées, qui préside au cours du temps et des saisons, et qui donne ou retire à sa créature les biens dont il est le dispensateur.

À l'aurore de la nouvelle année, n'oublions pas de remercier Dieu pour tous les bienfaits dont il nous a comblés durant l'année écoulée. Nous avons vraiment été les privilégiés du Bon Dieu. Le commerce a été bon, l'industrie a progressé, les fruits de la terre ont été abondants, surabondants même. La forêt et la mer, le sous-sol de la terre et les champs qui s'étendent à sa surface, nous ont donné des richesses. Les épidémies nous ont épargnés. Il n'y a pas eu au pays de grandes calamités. La santé générale s'est maintenue, et par dessus tout la concorde et la paix ont régné dans notre pays. Rendons-en grâce au Tout-Puissant, dispensateur de tous les biens, puis commençons la nouvelle année en priant le Maître de faire le labeur doux à l'ouvrier de la terre pendant l'année 1930. Demandons-lui de continuer ses faveurs à notre belle patrie, pour laquelle il a déjà été si prodigue. Nous lui devons beaucoup, sans doute, dans le passé. Race de cultivateurs, émigrée d'une patrie glorieuse, nous avons conservé, au milieu des régions nouvelles, que nous avons conquises sur la nature vierge, la vigueur corporelle de nos pères d'outre-mer, leurs mœurs pures, leur foi vive, et cela lorsque partout les nations s'énervent et s'amollissent, voient disparaître la pureté des

mœurs, et se laissent envahir par l'incrédulité. Nous avons prospéré à l'ombre de la croix, et comme un flot envahisseur nous nous infiltrons chez les races étrangères qui nous entourent, et tout cela parce que Dieu a des vues sur nous,—on l'a dit avant nous, et nous le croyons fermement. Soyons justement orgueilleux de voir que notre attachement à notre foi nous a valu la survie et une expansion merveilleuse. Soyons reconnaissants pour toutes les faveurs signalées que nous avons reçues, et n'oublions jamais que seuls les peuples attachés à leur foi et adonnés à l'agriculture ont pour eux la richesse, le nombre et la durée.

Les souhaits de Pierre Fouille-Partout

On a conservé, dans nos bonnes vieilles familles canadiennes-françaises, la louable coutume de se faire les uns les autres des souhaits au Jour de l'An.

S'il est une famille canadienne-française, c'est bien celle du Bulletin de la Ferme. Et nombreuse! Plus de trente mille membres... que je ne connais que par la liste des abonnés.

Comme il m'est impossible de visiter tous ces foyers—l'année n'y pourrait suffire, et la prochaine nous arriverait avant que j'aie fini ma tournée—et comme je ne puis non plus serrer la main à chacun de vous, je viens vous faire ici mes souhaits de Nouvel An.

Mes amis, que Dieu vous garde en l'an 1930 qui va commencer! Qu'il vous épargne les deuils, les jours sombres, les chagrins dont l'on ne se console point! Qu'il vous donne la vigueur nécessaire pour bien accomplir la tâche de chaque jour! Qu'il éloigne de vous la noire ingratitude, qui fait tant mal au cœur! Puisse Dieu vous donner santé, longue vie et un foyer heureux et joyeux!

Mes bons amis, nous allons commencer à égrener une nouvelle division du temps, un chapelet de 3,153,000 grains, représentés par des secondes, une année que nous devons employer le mieux possible à nous supporter les uns les autres, en essayant d'adoucir les angles de notre caractère, de devenir bons et de ne pas apporter trop d'amertume dans les rapports que la société nous impose.

Aux jeunes ménagères, je souhaite d'avoir la visite des sauvages et de ne pas tirer le diable par la queue!

Jeunes et vieux, soyez heureux, c'est le souhait sincère du vieux chroniqueur du Bulletin de la Ferme, que des yeux malades forceront peut-être bientôt à prendre sa retraite.

Depuis plus de huit années, ma pauvre prose va vous trouver chaque semaine à vos foyers, pénètre dans vos familles que je voudrais connaître. Nous sommes donc de vieux amis. Cela me donne bien le droit de vous donner un conseil. Si vous voulez être heureux, chassez les mauvaises pensées, ne vous laissez pas abattre par le découragement. Que de vies sont irrémédiablement gâchées par ces sentiments déprimants! Ayez du courage, confiance en vous-même, soyez optimistes, non pas défaitistes, car vous seriez vaincus d'avance.

Trop de gens se laissent abattre dès que quelque chose va mal. Tout, sans doute, ne peut aller au gré de nos désirs; nous rencontrerons encore des déboires, des tracasseries: c'est la vie! Mais ne les envisageons pas avec des verres grossissants, ne traînons pas à notre pied le boulet du découragement.

Le doute, la crainte, le découragement, la colère, la jalousie, le pessimisme empoisonnent la vie et peuvent détruire en une journée le travail de toute une année. Le monde ne sait que faire d'un homme qui n'a pas assez de force pour parer aux difficultés et se relever lorsqu'il est tombé.

La vie est courte, sachons l'utiliser comme des hommes et des chrétiens, en étant utiles à nous-mêmes et à nos semblables.

C'est la grâce que je vous souhaite, avec le paradis à la fin de vos jours—comme disaient nos aïeux. PIERRE FOUILLE-PARTOUT.

AUX ELEVEURS On a sans doute remarqué que l'Association des Eleveurs de Holsteins a adopté le Bulletin de la Ferme comme porte-paroles. Chacun de nos numéros renferme, sur cette race supérieure, des notes intéressantes que nous communiquons son dévoué et actif propagandiste, M. R.-P. Charbonneau.

Nous appelons tout particulièrement l'attention sur les annonces que contiennent les pages consacrées aux Holsteins dans le présent numéro.

Sans vouloir trancher la sempiternelle discussion au sujet de la suprématie d'une race sur toutes les autres, on nous permettra bien d'ajouter à nos souhaits de bienvenue ceux que nous formons pour la plus grande prospérité des Eleveurs de Holsteins et la propagation en province de Québec de cette race utile et féconde.

À tous les éleveurs sans exception, nous souhaitons une année heureuse et prospère.